Précis d'observations n°. 85.

Lues en 1763 sur la Ciguë et la Belladona dans les Cancers au Sein

Quantité d'auteurs ont vanté l'usage de la Ciguë dans la cure des cancers, au point de s'assurer sur les Effets pernicieux que d'autres lui ont attribué; ces différens sentimens intimident un lecteur si l'observation ne vient à son secours: quoique la suivante ne prouve pas en faveur, au moins semble-t-elle en permettre l'usage, qui dans un autre cas peut devenir salutaire; c'est ce que la seconde observation rendra plus sensible.

La Belladona a de même ses partisans et ses contradicteurs, les uns la préfèrent à la Ciguë; Un Examen soutenu et plus réfléchi prouvera peut-être que le non succès de l'une et de l'autre de ces remedes ne vient que de la fausse application qu'on en fait.

Tumeur au Sein guérie après l'amputation

Une Dame agée de 48 ans, d'un tempérament maigre, vive, et ayant toujours été bien réglée

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 39 n° 33

s'apperçut d'une glande au sein gauche dure et de la grosseur d'un petit œuf. Elle l'apportoit dans cet état depuis trois ans sans douleur excepté vers le temps de ses règles dont le cours etoit presque supprimé alors. Cette glande ne s'étoit accrüe qu'à proportion que ses règles étoient diminuées.

Elle consulta différens médecins et chirurgiens qui lui prescrivirent des remedes qui la soulageoient pour un temps. Enfin la douleur devenüe lancinante elle se détermina d'après l'avis de son médecin à faire usage de l'extrait de ciguë, quoiqu'elle y eût une grande répugnance.

Elle commença par de petites doses, augmenta par gradation jusqu'à quinze grains par jour.

Sa tumeur augmenta et devint grosse comme le poing pendant l'usage même de la ciguë qu'elle continua six semaines.

Elle ne trouva dans ce remede aucun effet sensible si ce n'est que pendant qu'elle en prit, ses digestions lui parurent plus mauvaises: rebutée de son peu de

faccès, elle l'abbandonna.

La douleur devint plus vive, et elle me fit prier de l'avoir. Je trouvai à très peu de chose près toute la mamelle prise, sans cependant que la peau fut malade.

Je lui proposai l'opération qui dans ce moment pouvoit se faire sans grande perte de substance. Elle en fut effraiée et ne l'avis que quatre mois après, parceque le volume de la tumeur augmenta et que la douleur qui se reveilla avec plus de violence faisoit craindre une suppuration prochaine.

Ce fut dans cet état qu'elle vint me voir au mois d'avril 1781. Je lui proposai de nouveau l'opération qui en effet ne pouvoit plus se différer sans crainte. Elle y consentit et elle fut préparée par les remedes généraux. ~~vers la fin d'avril. Pendant cette préparation~~ Je la fis voir à plusieurs de mes confreres qui jugerent comme moi de la nécessité de l'opération que je lui fis la fin du même mois. La cure ne fut traversée par aucun accident. Les pansemens furent très simples et la malade a parfaitement guéri en deux mois et demi. Dois-je l'heureux et prompt succès de cette cure à l'impression

quoi qu'insensible, qui a pû faire la ciguë sur
l'humeur cancéreuse en en arrêtant les progrès, où
à l'état sain de la malade qui en avoit toujours ignoré
la cause. cette question est pour moi difficile à résoudre
je la soumets au jugement de l'académie.

Seconde observation.

Une Dame de Province agée de 50 ans, en apparence
d'une bonne santé, qui n'avoit jamais reçu de coup au
sein, vint à Paris au mois de may 1759. pour consulter
sur une tumeur dure qu'elle portoit depuis environ trois ans
et qui occupoit depuis deux toute la mamelle droite;
elle s'étoit étendüe depuis un an près de l'aisselle en laissant
cependant entre elle une intervalle fort sensible. Elle y
souffroit depuis six mois une douleur lancinante qui
augmenta de jour en jour jusqu'au moment ou plusieurs
Chirurgiens l'avirent et lui conseillerent l'opération.

Elle s'y détermina et y fut préparée par les
remedes ordinaires et notamment par une grande
quantité de bains. Je l'operai au mois de juin suivant

et compris dans lincision, non seulement toute la mamelle; mais même la seconde tumeur qui avoisinoit les glandes axillaires et que je regardai comme la suite de la premiere sans avoir égard à lintervalle qui les séparoit par deux travers de doigts. Elles se soient toutes deux trois livres sept onces.

Il ni eut point daccidens, et la plaie qui étoit fort grande fut en pleine suppuration vers le huitième jour. Je pensai la malade deux fois tant a cause de la grande quantité de suppuration, que parceque le pus teignoit les plumaceaux dun verd qui annonçoit parfaitement le mauvais état des liqueurs: En effet il étoit tellement corrosif quen coulant le long des bords, il y occasionnoit de grandes douleurs, et détruisoit lépiderme; je fus même obligé pour les garentir dappliquer dans toute la circonférence de la playe de petits emplâtres de ceruss. Le régime fut le même pendant six semaines, au bout duquel temps les chairs devinrent tout a coup molles et sensibles.

Ce changement ne pouvoit dépendre que des médicamens dont je faisois usage ou du vice intérieur je ne pus soupçonner ceux ci. je me déterminai a en combattre la cause par des remedes internes comme seuls capables d'adoucir leur acrimonie. La longueur, la mollesse et le boursoflement des gencives fixerent mon choix. Je proposai les bouillons apéritifs et antiscorbutiques et par ce moien, je parvins au bout du 3e. mois de pansemens variés à cicatriser la plaie. Il y survint des tiraillemens qui sont très ordinaires et qui n'eurent aucune suite. La malade fut retournà guérie.

Les récidives, trop ordinaires, du virus cancereux et qui se developpe au moment même ou les malades paroissent hors de tout danger me firent penser à l'utilité de dériver cette humeur en

lui ouvrant une porte par où elle put s'échapper
vers les derniers temps de la cure,
ce fut dans cette vue que je fis un cautère au
bras qu'elle a toujours conservé et je lui conseillai le
lait d'ânesse dont elle a pris six semaines.

Elle resta dans cet état près de dix huit mois.
jusqu'au moment où elle arriva à Paris avec
une glande de la grosseur d'une bonne noix,
placée un peu au dessous de la cicatrice. Elle
consulta de nouveau et on décida qu'il fallait l'ôter.
Après quelques jours de régime, je l'opérai de
nouveau en mars 1781. Elle a guéri en six semaines
par les mêmes moyens que la première fois.

au mois d'avril de l'année dernière, elle m'écrivit
être fort inquiète d'une glande nouvelle survenue
du même côté et qui lui faisoit beaucoup de mal ;
mais qu'elle ne se détermineroit point à une 3e opération.
Elle devint en un mois de la grosseur d'un œuf et
plus douloureuse que jamais, au point de faire
craindre une Suppuration prochaine ; les

les bouillons rafraichissans, le petit lait, les cataplasmes anodins et les bains, tous ces remedes furent insuffisans: Telle etoit au mois d'avril dernier la triste situation de la malade.

Ne prévoiant aucun remede qui pût lui prolonger la vie que je voiois menacée, je lui proposai l'usage de l'extrait de Ciguë, elle n'hésita pas, je lui en envoiai. Elle commença par un grain pendant douze jours, sans éprouver la moindre incommodité, j'augmentai d'un demi grain pendant douze autres jours. Les douleurs furent moins vives, je portai la dose à trois grains pendant quinze jours. Elle en ressentit un soulagement marqué tant du côté des douleurs que dans la glande qui lui parut moins volumineuse. Elle continua autres quinze jours le même remede et à la même dose, et elle eut la satisfaction de voir la tumeur s'affaisser et devenir insensible.

malgré ce bien autre marqué, je lui conseillai
de
~~d~~ suspendre l'usage, ce qu'elle ne fit pas, quoiqu'elle
me l'eût promis, et elle continua de prendre ~~pr~~ la
même dose pendant six semaines de suite.

La tumeur se fondit dans l'espace de quatre
mois sans avoir éprouvé de la part du remede,
d'autre incommodité que la soif.

Cancer ou
~~Le cancer~~ au sein
Tumeur guerie par la Belladona

La dlle qui fait le sujet de cette observation etoit agée de soixante
trois ans, et avoit toujours joui de la meilleure santé jusqu'en
l'année 1759. qu'elle s'apperçut au sein gauche, sans
en avoir pu deviner la cause, d'une glande dure, grosse
comme une noix à laquelle elle ne fit rien, parce qu'elle
ne souffroit pas. Elle devint grosse comme une
pomme de reinette dans l'espace d'un an, sans cause
de douleur. En mars 1760 voiant que son volume
augmentoit et qu'elle en ressentoit de la douleur, elle
se fit saigner et prit differens remedes qu'on lui
ordonna, sans succès; La douleur devint plus aigüe

et lancinante, la tumeur qui augmentoit journellement occupa bientôt toute la mamelle et devint dure et douloureuse. Aucuns remèdes ne la soulagerent, puisque la douleur du sein au lieu de diminuer augmentoit à chaque jour et annonçoit une suppuration prochaine qui arriva au mois de Décembre suivant; il découlait de cette plaie une grande quantité de matière ichoreuse, âcre et si forte qu'elle rongea une partie de la tumeur. Un médecin qu'elle consulta alors, lui conseilla l'usage de l'extrait de Ciguë, dont il avoit disoit-il vu des effets surprenans. La malade s'y refusa longtemps; mais redoutant plus du danger où elle étoit, y consentit. Elle en prit pendant un mois de suite à la dose d'un grain et demi; n'en éprouvant aucun soulagement sensible elle augmenta d'un demi grain et porta la dose par gradation jusqu'à sept grains et demi par jour observant de mettre des intervalles, parceque de temps à autre elle avoit une soif ardente et de fréquentes envies de vomir.

Elle continua ainsi l'usage de la Ciguë près de quatre mois et fut enfin obligée de l'abandonner.

Son état s'empira au point qu'elle ne fit plus de la

voir, je trouvai la plus grande partie de la
tumeur ouverte, avec les bords renversés. Elle
souffroit horriblement. Toute la masse qui pesoit
cinq livres, vacillait et je n'y apperçus aucune
adhérence: je lui proposai l'operation, après
néanmoins avoir pris l'avis de plusieurs confreres
qui pensèrent de même. je la lui posai par différens
remedes et je la lui fis au mois d'avril 1781. La tumeur
pesoit cinq livres
Tout le pansa pendant un mois au delà de mes
espérances, la fievre fut médiocre et la suppuration
qui fut très abondante et d'après bonne qualité semblait
me promettre les plus heureux succès.

La plaie fut plus sensible à l'action des médicamens
et les bords se déchirèrent déchirerent au point qu'il semblait à la
malade que l'instrument venoit d'y passer. Je ne pus
soupçonner les médicamens d'reproduire un tel changement
L'effet l'orage venoit du vice qui regnoit dans
qui regnoit dans l'intérieur. Les
calmans en tout genre ne la soulagerent pas. j'essaiai
de nouveau pendant quelques jours et à très petite dose
l'extrait de Ciguë que j'augmentai jusqu'à trois grains;
je fus obligé d'abbandonner ce remede, parce qu'il occasionna

pour laquelle elle avoit conçu la plus grande aversion et elle
~~tellement abominable qu'elle~~ ~~produisit~~
~~les~~ causoit les mêmes accidens que la première fois
ce seroit bien ici le moment de déterminer si ces ~~effets~~
~~étoit~~ désordres étoient la suite de l'usage de la ciguë
quand on a l'exemple du bien et du mal qu'a produit un remède
ce me semble être plus réservé pour le condamner.

L'état triste état me rappela que plusieurs observateurs
~~quantité d'autres~~
avoient conseillé en cas pareil la Belladona à
l'extérieur en forme de cataplasme et intérieurement
en infusion, que d'autres prétendoient que cette plante
étoit un remède dont on ne faisoit usage que dans le
cas où il est difficile d'en trouver d'assurés, c'étoit celui
où je me trouvois.

Je sentis que le mauvais effet qu'elle peut produire
prise à une dose outrée ne pouvoit faire une raison
légitime pour l'exclure du nombre des drogues dont
on peut tirer avantage.

Je me déterminai donc à en faire usage par
infusion et d'en donner avec la plus grande circonspection.

Je fis infuser pendant la nuit comme du thé
un scrupule de feuilles séchées de cette plante dans

dans une pinte deau sur les cendres chaudes. Jen fis prendre une demi tasse matin et soir pendant huit jours, et chaque tasse peut équivaloir deux grains au plus de la plante en poudre, nen voiant aucun mauvais effet, sans cependant oser me flatter quil en eut produit un bon, je donnai la tasse entière matin et soir que je continuai huit autres jours, sans quelle en ressentit la moindre incommodité je me crus autorisé a en donner trois tasses, ce que je fis pendant douze jours. Tout se passa de même, je portai la dose à quatre tasses quelle prit quinze jours et ce fut après en avoir continué lusage à cette dose quelle ressentit éprouva une soif ardente qui mobligea de la suspendre pendant huit jours.

Jobservai dans cet intervale moins de sensibilité dans linterieur de la plaie, et je vis avec satisfaction que les bords qui setoient un peu boursoufflés commencoient à saffaisser, quoique toujours douloureux.

Je me crus autorisé à continuer lusage de linfusion mais a plus petite dose; en effet le succès répondit à mon attente: au bout de trois semaines de son usage à trois tasses par jour, je mapperçus que le fond de la plaie devint beau, les chairs grenües, la suppuration de verdatre quelle étoit prit sa consistance et sa couleur désirée et les bords perdirent absolument cette sensibilité

qui mettoit la malade au déspoir.

Il paroît donc que la Belladona a non seulement des avantages dans la cure des cancers dont les progrès sont après leur ~~[illegible]~~, mais même dans ceux qui sont déspérés. — —.

Ne seroit-il pas prudent d'en faire usage ~~dans~~ avant une opération déterminée, dans l'un et dans l'autre cas et de la continuer après la guérison?

Loin ~~n'avoir que trop de~~ voit des récidives après l'opération la mieux faite, celle dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à l'académie en est une preuve.

Il est fort rare que le vice soit local, l'extirpation n'enleve que l'effet et n'attaque pas la cause. ma malade n'a point ressenti depuis de grandes incommodités, elle a été parfaitement cicatrisée en trois mois et demi et a continué l'usage de la plante à très petites doses longtemps après sa guérison. — Bourgarel